La collection du Centre national des arts plastiques

Éléments d'histoire quantitative

Laurent Jeanpierre
Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne

1
Laurent Jeanpierre, Éric Brun, *La collection du Centre national des arts plastiques. Éléments d'analyse quantitative*, Paris, mars 2019, 90 p.

Afin de décrire la collection du Centre national des arts plastiques, dont l'origine remonte à 1791, une enquête statistique a été menée à partir de données extraites de la base produite par le logiciel de gestion et de documentation GCOLL qui accompagne son informatisation depuis trente ans.

Trop peu connue, trop peu étudiée surtout, bien qu'il n'y ait pourtant pas d'autre collection d'État d'une telle ampleur et d'une telle ancienneté dans le monde (environ 110 000 éléments et 20 000 artistes au moment de l'enquête), elle offre pourtant un point de vue unique et vaste sur l'histoire longue de ce qui s'est longtemps appelé le « dépôt de l'État » et, indirectement, de la création artistique.

Dans cette note de synthèse d'un rapport de recherche plus long[1], seuls quelques résultats sont présentés, au sujet des œuvres (nombre, modes d'entrée, types) puis des artistes (dates de naissance, genres, pays d'origine) de la collection. Le regard panoramique rendu possible par l'analyse quantitative apporte des réponses inédites mais il ouvre aussi de nombreuses questions nouvelles, preuves de l'intérêt scientifique majeur de la collection, qui s'ajoute à sa valeur historique et esthétique déjà amplement reconnue.

Préambule

Cette note présente quelques traits d'une première enquête quantitative portant sur la collection du Centre national des arts plastiques (Cnap), conduite en étroite collaboration avec ses services, à partir des données de la base GCOLL extraites le 11 avril 2016 (et comprenant alors 109 703 items produits par 19 767 artistes) qui ont été nettoyées et recodées pour les besoins de la recherche. La masse des singularités présentes dans la base GCOLL et l'ampleur des informations textuelles qu'elle contient empêchent tout traitement automatisé et en masse qui soit sérieux et fiable. Une prise en compte préalable et surtout systématique des opérations de construction de la base GCOLL, de ses catégories et de ses thesaurus, est indispensable. Les données traitées portent sur le nombre d'acquisitions, les types d'œuvres acquises, leurs formats, leurs modes d'entrée dans la collection, leurs localisations ainsi que sur les artistes acquis, leur sexe, leur âge, leurs origines nationales. Des indicateurs spécifiques ont été construits pour les besoins de l'enquête afin d'évaluer, pour chaque année, la part des artistes primo-acquis, celle des artistes primo-achetés, l'âge moyen des artistes achetés, l'origine des achats d'œuvres, la part de l'achat en Salon, le nombre moyen d'œuvres achetées par artiste, le prix moyen des œuvres convertis en euros de 2010 (pour la période 1900-2016). Des croisements ont ensuite été effectués entre variables extraites des bases ou construites pour l'enquête.

Vagues d'acquisitions et croissance des volumes

2
Une des difficultés du traitement de données a concerné les œuvres multiples et les « ensembles » (par ex. lot d'estampes, sculptures de la façade d'une église, œuvres commandées portant sur une même thématique, suite d'œuvres relevant d'une même commande et comprenant par exemples des esquisses, etc.) de la collection. À cet effet, sont distingués les œuvres et les items : dans cette note, une « œuvre » peut contenir un ou plusieurs « items » et une œuvre multiple, une pluralité d'« œuvres ».

Le nombre moyen d'items d'art acquis chaque année par l'État pour sa collection a augmenté régulièrement entre la fin du dix-huitième siècle et 2010 où il s'élevait à plus de 700[2]. En 1866, soixante-quinze ans après la naissance de la collection, le nombre annuel moyens d'acquisitions calculé depuis les origines atteignait la barre de cent. En 1906, quarante ans plus tard, la barre des deux-cents items acquis en moyenne chaque année depuis 1791 est franchie. En 1951, le seuil des trois cents items acquis en moyenne est dépassé. Jusqu'aux années 1950, on a affaire à une croissance régulière du nombre annuel moyen des acquisitions, cette observation n'étant pas contradictoire avec le fait que le nombre d'acquisitions apparaisse variable d'une année sur l'autre, la progression s'opérant par « vagues » successives plutôt que de manière linéaire (Fig. 1).

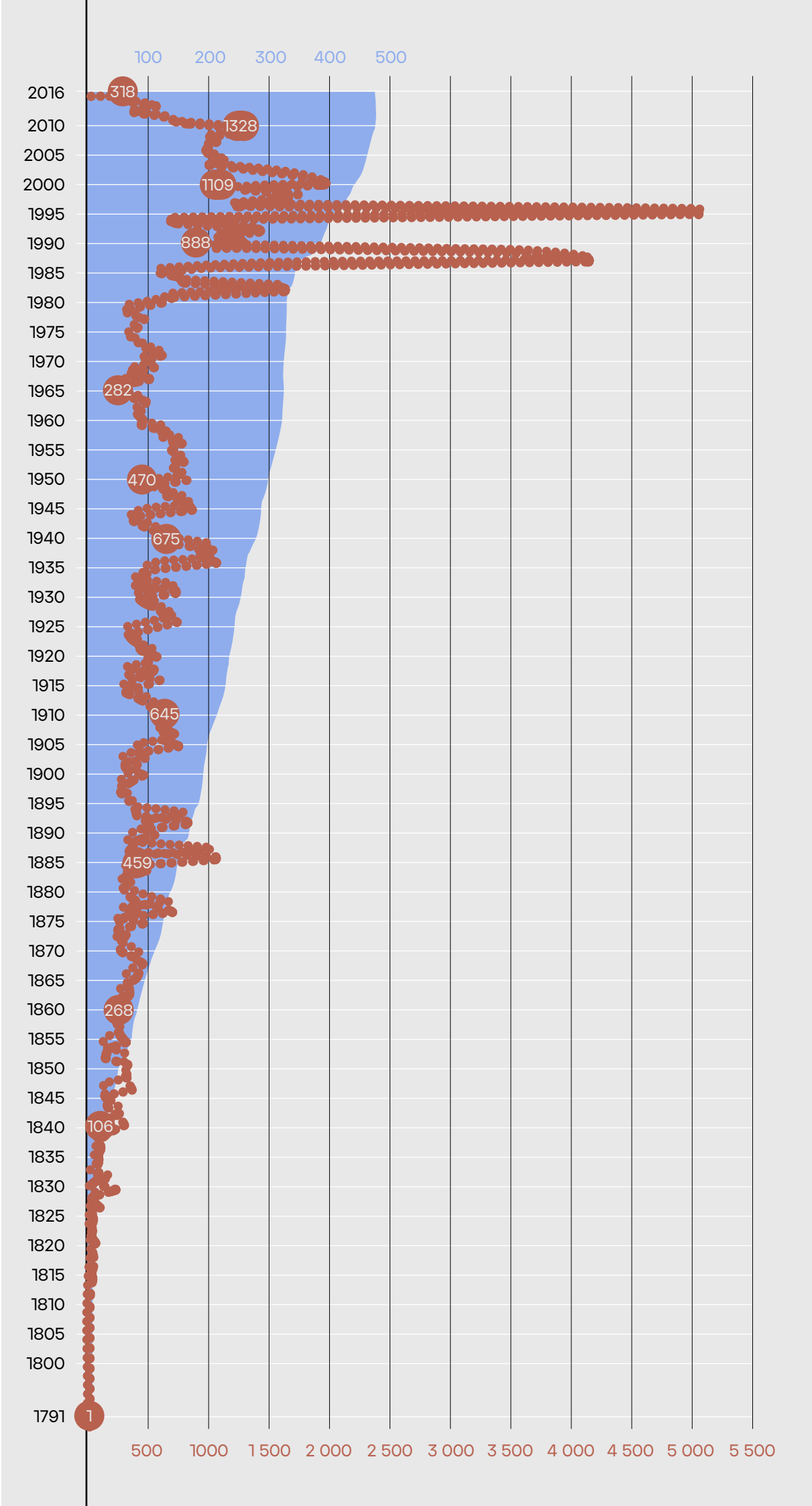
Durant les cinquante premières années de la collection – qui, tant que l'inventaire rétrospectif n'est pas achevé, restent les moins bien connues – c'est-à-dire jusqu'en 1840, le nombre moyen d'acquisitions annuelles parait en progression lente. La Seconde République et les quelques années qui suivent (1848-1852) sont une période plus faste, de même que la toute fin du Second Empire, après 1866, alors que les premières années de la Troisième République se caractérisent au contraire par un rétrécissement du nombre des acquisitions. Ces dernières tendances sont contredites avec les Années folles et les suites de la Première Guerre mondiale. Le Front Populaire marque une nouvelle explosion du nombre d'acquisitions annuelles, celui-ci doublant presque. La période de Vichy témoigne à nouveau de la mise en place d'une politique artistique malthusienne. Les années de reconstruction, sous la IVe République, se caractérisant par une reprise lente du nombre des acquisitions annuelles. La tendance s'inverse globalement dans les années 1960-1970 avec des politiques plus patrimoniales. Et les années 1980 à 2010 sont marquées par une explosion et une diversification des genres d'œuvres entrant au sein de la collection, par une baisse de l'âge moyen des artistes acquis ou achetés, une augmentation du nombre moyen des œuvres qui leur sont achetées ainsi que par une inclination générale en direction des nouvelles formes et de nouveaux artistes.

Figure 1

NOMBRE D'ITEMS ACQUIS PAR AN

TOTAL DES ITEMS ACQUIS
109 703

COURBE DE TENDANCES: œuvres achetées en moyenne par an depuis le début de la collection



L'entrée dans la collection

Dans l'ensemble, l'entrée des items dans la collection s'est faite par commande dans presque un tiers des cas (Fig. 2). Mais dès lors que la part des ensembles et des œuvres multiples est pondérée, de manière à ce que chacun d'entre eux soit décompté comme une seule œuvre, il apparaît que l'entrée des créations provient plus souvent d'achats directs à l'artiste pour plus d'un tiers des œuvres acquises.

À partir des années 1860, l'achat par commande a été concurrencé par l'achat en salon, un type d'acquisition important jusqu'au début des années 1910 et qui, ponctuellement redevient non négligeable, comme en 1966 et en 1979-1981, avant d'être presque totalement abandonné en 1987. Parallèlement, la part des achats directs aux artistes n'a cessé d'augmenter depuis les années 1830 avec des pics importants dans l'immédiate après-Première Guerre mondiale puis à la fin des années 1920, sous le Front Populaire, et avec un « âge d'or » entre 1945 et 1967. L'entrée des œuvres par l'intermédiaire des galeries décolle peu à peu, quant à elle, à partir du début des années 1960.

Si l'on s'en tient à la domination relative d'un mode d'entrée sur un autre dans la collection, trois grandes périodes peuvent donc être distinguées. Un premier temps voit la domination de l'achat par commande (1791-1900). Après un court intermède d'une dizaine d'années ou l'achat en Salon et en galerie prévalent, une seconde période (1910-1990) est marquée par l'importance de l'achat direct aux artistes. Une troisième période s'ouvre alors (1990-) où ce sont les intermédiaires marchands qui facilitent l'acquisition, en particulier les galeries, parallèlement à une augmentation des entrées dans la collection due, depuis 1995, à l'inscription à l'inventaire rétrospectif, celui-ci portant essentiellement sur la « période historique » (1791-1907) de la collection.

Figure 2

RÉPARTITION EN NOMBRE D'ITEMS PAR MODE D'ACQUISITION ET AVEC PROVENANCE DES ACHATS

TOTAL DES ITEMS
109 703

Types d'œuvres: hiérarchies et variations

En termes de pratiques, les œuvres de la collection relèvent principalement de la peinture (42 %), de la sculpture (15,6 %) puis du dessin (12,5 %), les estampes et les photographies ne venant qu'après ces trois genres les plus anciens et les plus traditionnels. Il faut noter l'importance, dans ce tableau général, des objets et du design, genre dont le nombre d'œuvres (6 000 environ) est presque aussi important qu'en photographie.

Comme le mode d'acquisition, le type d'œuvres privilégié par la collection varie selon les époques (Fig. 3). Jusque dans les années 1870, la peinture représente fréquemment plus de 70 % des acquisitions de l'année, à quelques conjonctures exceptionnelles près. Les dessins et les objets font leur entrée dans la collection autour de 1828, et les estampes autour de 1840. À partir des années 1870, la peinture semble céder du terrain par rapport à la sculpture. Autour de la naissance de la Troisième République, il faut aussi noter l'acquisition de dessins d'architecture qui composent encore aujourd'hui l'essentiel du domaine « Architecture ». À partir du tournant du vingtième siècle, et surtout dans les années 1907-1924, les dessins, les estampes, les objets et ce qui relève du design sont des domaines prenant de l'importance, tandis que la place de la sculpture et de l'architecture recule. Du début des années 1920 à la fin des années 1950, la répartition reste alors à peu près stable : la peinture domine encore largement et représente autour de 50 % des acquisitions, le dessin est le second type d'œuvres acquises, devant la sculpture, les estampes et les objets-design.

À partir du début des années 1960, la peinture perd de sa suprématie, dans un premier temps au profit des dessins et surtout des estampes. Dans les années 1980, la photographie prend à son tour de l'importance. Dans les années 1990, ce genre de pratiques s'installe provisoirement comme le principal type d'œuvres acquises (en incluant les différents tirages), tandis que les œuvres en trois dimensions et les nouveaux médias émergent (tout en demeurant minoritaires numériquement). La première place en termes de nombre d'acquisitions est partagée, selon les années, entre les estampes (notamment en 1989 avec des commandes importantes à l'occasion du Bicentenaire de la Révolution française), les dessins (1982, 1986), les photographies (1981) mais aussi, en certaines circonstances, à nouveau les peintures (1984, 1985). Les objet-design sont aussi proportionnellement plus visibles dans les acquisitions, notamment entre 1981 et 1986 (autour de 20 % des acquisitions à cette période), puis entre 1992 et 2012 (autour de 15 % des acquisitions).

Figure 3

TYPES D'ŒUVRES ACQUISES (en nombre, par année et avec ensembles pondérés)

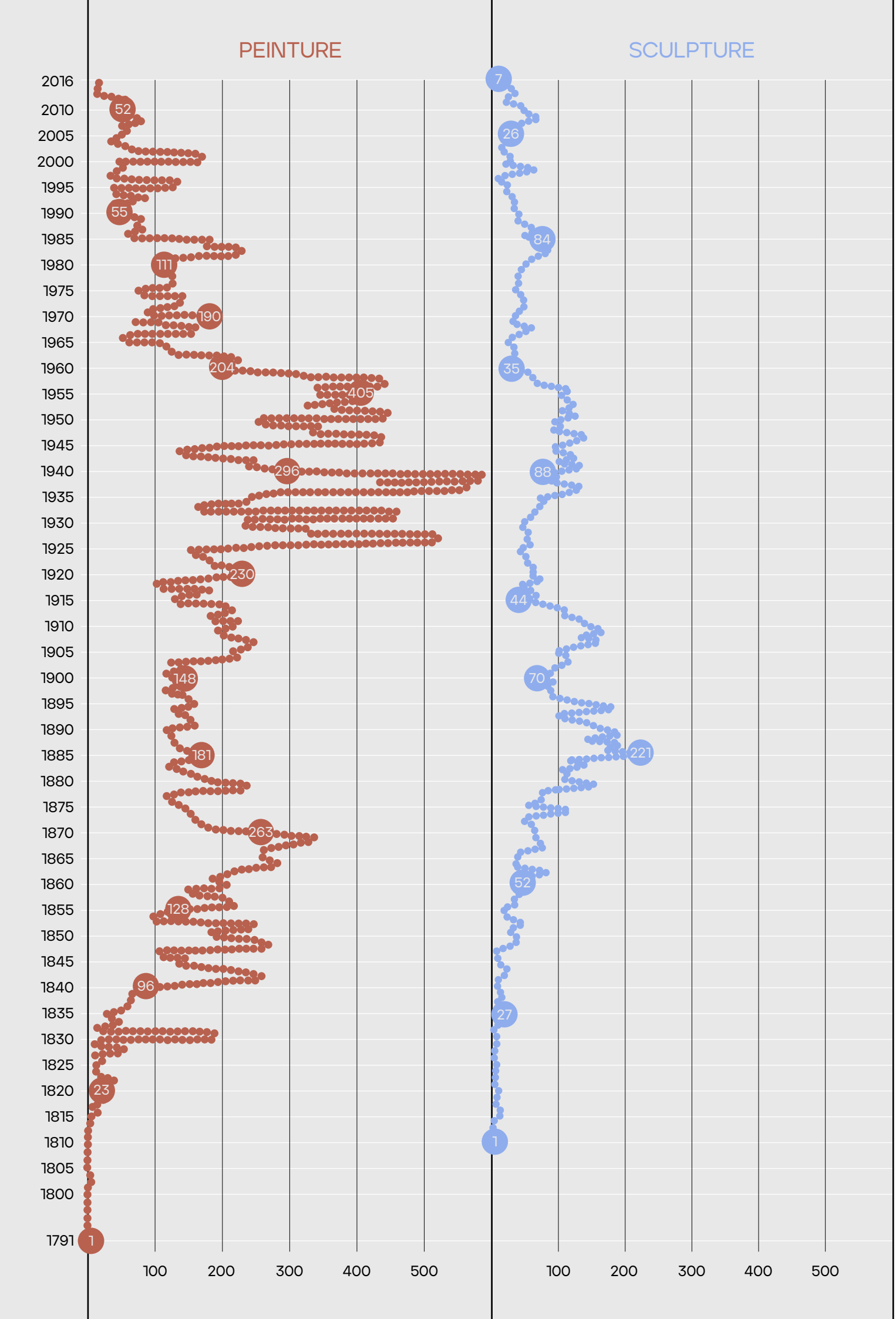
TOTAL
DES ŒUVRES
79 052

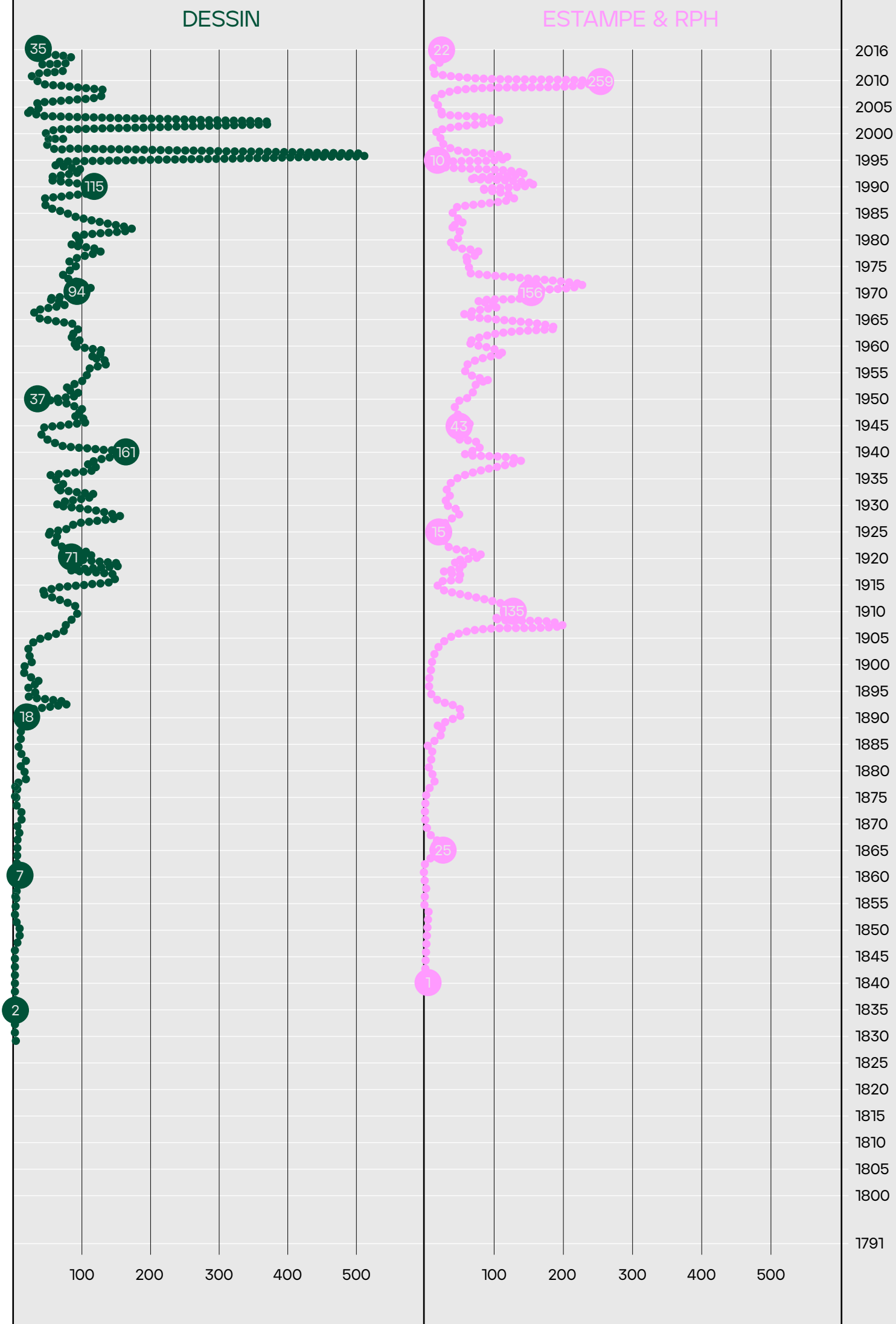
CI-CONTRE
VUE GLOBALE

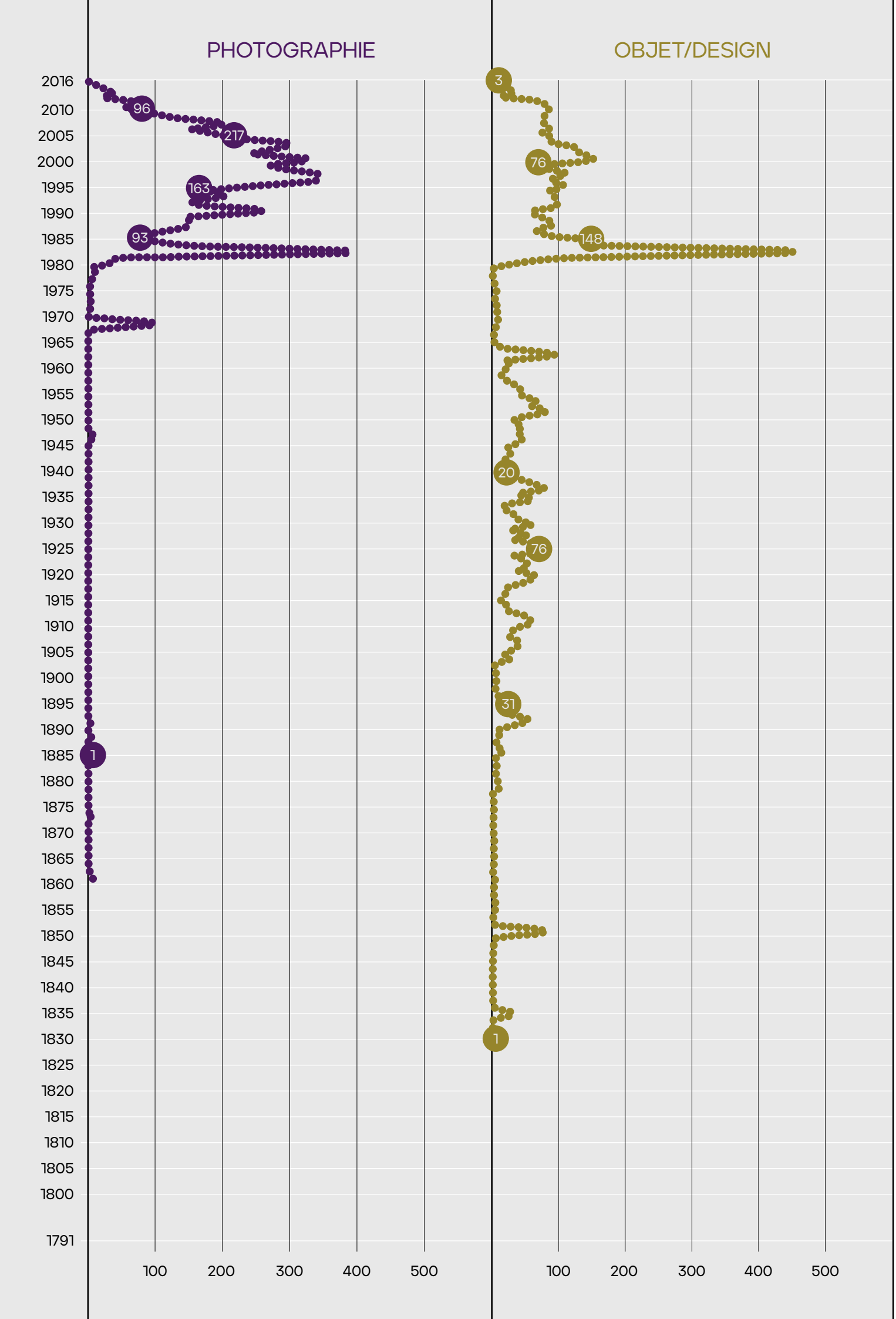
PAGES SUIVANTES
VUES DÉTAILLÉES

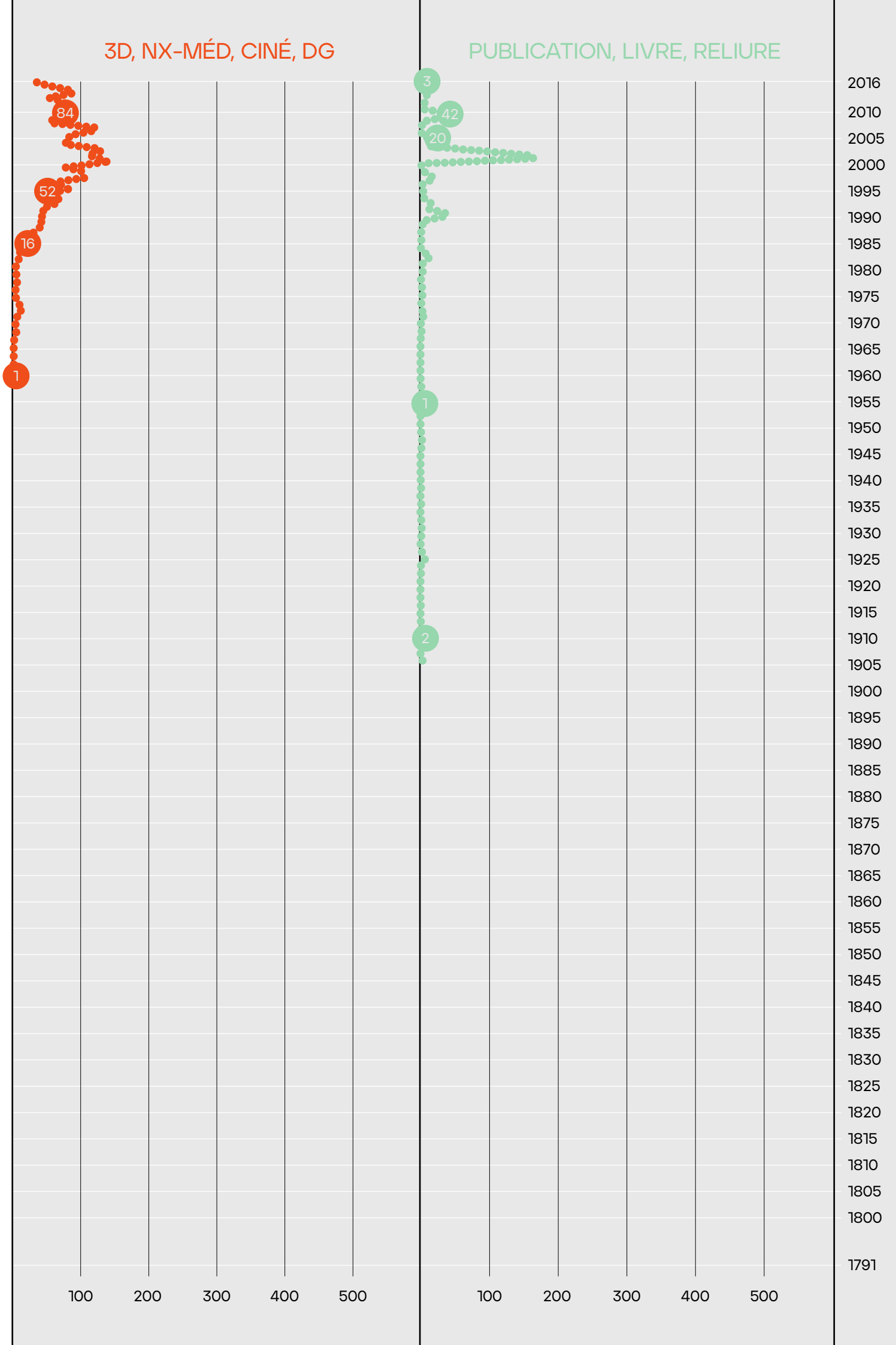
NOMBRE D'ŒUVRES
AUX DATES INCONNUES

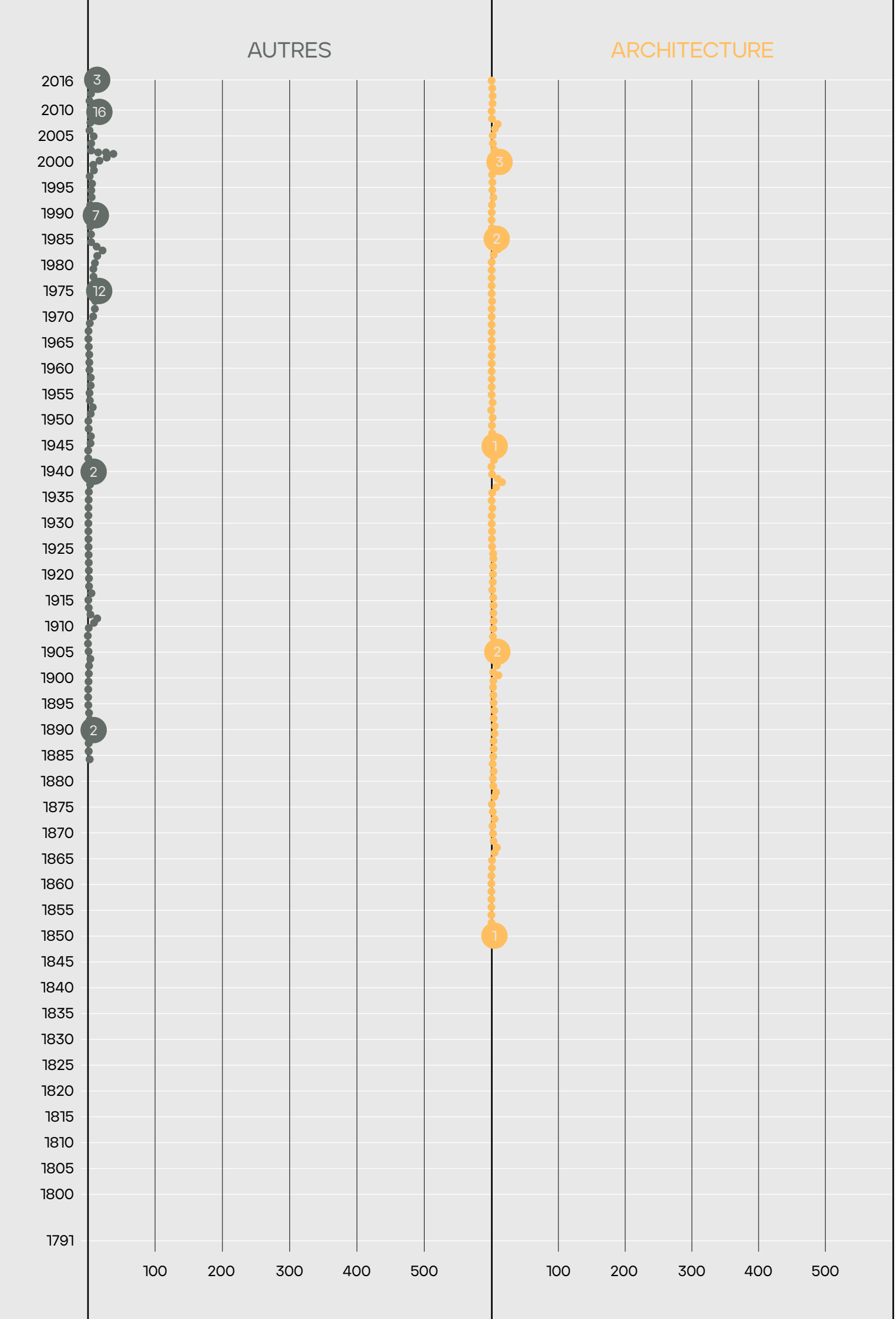
226
296
192
67
172
62
108
45
43
1


PEINTURE
SCULPTURE
2016
2010
2005
2000
1995
1990
1985
1980
1975
1970
1965
1960
1955
1950
1945
1940
1935
1930
1925
1920
1915
1910
1905
1900
1895
1890
1885
1880
1875
1870
1865
1860
1855
1850
1845
1840
1835
1830
1825
1820
1815
1810
1805
1800
1791
52
55
111
190
204
405
296
230
148
181
263
128
96
23
1
7
26
84
35
88
44
70
221
52
27
1
100
200
300
400
500
100
200
300
400
500


DESSIN
ESTAMPE & RPH
35
115
94
37
161
71
18
7
2
22
259
10
156
43
15
135
25
1
100
200
300
400
500
2016
2010
2005
2000
1995
1990
1985
1980
1975
1970
1965
1960
1955
1950
1945
1940
1935
1930
1925
1920
1915
1910
1905
1900
1895
1890
1885
1880
1875
1870
1865
1860
1855
1850
1845
1840
1835
1830
1825
1820
1815
1810
1805
1800
1791


PHOTOGRAPHIE
OBJET/DESIGN
2016
2010
2005
2000
1995
1990
1985
1980
1975
1970
1965
1960
1955
1950
1945
1940
1935
1930
1925
1920
1915
1910
1905
1900
1895
1890
1885
1880
1875
1870
1865
1860
1855
1850
1845
1840
1835
1830
1825
1820
1815
1810
1805
1800
1791
96
217
163
93
1
3
76
148
20
76
31
1
100
200
300
400
500
100
200
300
400
500


3D, NX-MÉD, CINÉ, DG
PUBLICATION, LIVRE, RELIURE
84
52
16
1
3
42
20
1
2
100
200
300
400
500
100
200
300
400
500
2016
2010
2005
2000
1995
1990
1985
1980
1975
1970
1965
1960
1955
1950
1945
1940
1935
1930
1925
1920
1915
1910
1905
1900
1895
1890
1885
1880
1875
1870
1865
1860
1855
1850
1845
1840
1835
1830
1825
1820
1815
1810
1805
1800
1791


AUTRES
ARCHITECTURE
2016
2010
2005
2000
1995
1990
1985
1980
1975
1970
1965
1960
1955
1950
1945
1940
1935
1930
1925
1920
1915
1910
1905
1900
1895
1890
1885
1880
1875
1870
1865
1860
1855
1850
1845
1840
1835
1830
1825
1820
1815
1810
1805
1800
1791
3
16
7
12
2
2
3
2
1
2
1
100
200
300
400
500
100
200
300
400
500

TOTAL DES ŒUVRES PAR ANNÉE TOUS TYPES CONFONDUS

	1791	→	1
	1799	→	1
XIXe	1803	→	4
	1806	→	1
	1809	→	1
	1810	→	1
	1812	→	1
	1814	→	6
	1815	→	15
	1816	→	24
	1817	→	7
	1818	→	30
	1819	→	33
	1820	→	29
	1821	→	12
	1822	→	45
	1823	→	8
	1824	→	21
	1825	→	12
	1826	→	30
	1827	→	8
	1828	→	69
	1829	→	16
	1830	→	24
	1831	→	193
	1832	→	8
	1833	→	64
	1834	→	58
	1835	→	62
	1836	→	74
	1837	→	65
	1838	→	83
	1839	→	74
	1840	→	104
	1841	→	175
	1842	→	285
	1843	→	256
	1844	→	184
	1845	→	141
	1846	→	153
	1847	→	110
	1848	→	316
	1849	→	318
	1850	→	273
	1851	→	300
	1852	→	304
	1853	→	125
	1854	→	129
	1855	→	143
	1856	→	258
	1857	→	248
	1858	→	237
	1859	→	194
	1860	→	267
	1861	→	241
	1862	→	301
	1863	→	263
	1864	→	333
	1865	→	327
	1866	→	305
	1867	→	377
	1868	→	383
	1869	→	418
	1870	→	332
	1871	→	255
	1872	→	228
	1873	→	221
	1874	→	273
	1875	→	192
	1876	→	209
	1877	→	202
	1878	→	239
	1879	→	436
	1880	→	324
	1881	→	292
	1882	→	269
	1883	→	296
	1884	→	249
	1885	→	417
	1886	→	337
	1887	→	364
	1888	→	299
	1889	→	348
	1890	→	343
	1891	→	397
	1892	→	389
	1893	→	384
	1894	→	360
	1895	→	361
	1896	→	278
	1897	→	283
	1898	→	223
	1899	→	269
XXe	1900	→	247
	1901	→	251
	1902	→	281
	1903	→	269
	1904	→	408
	1905	→	371
	1906	→	501
	1907	→	567
	1908	→	641
	1909	→	548
	1910	→	619
	1911	→	661
	1912	→	519
	1913	→	474
	1914	→	365
	1915	→	267
	1916	→	384
	1917	→	467
	1918	→	225
	1919	→	481
	1920	→	451
	1921	→	529
	1922	→	417
	1923	→	377
	1924	→	343
	1925	→	312
	1926	→	507
	1927	→	714
	1928	→	618
	1929	→	556
	1930	→	440
	1931	→	399
	1932	→	714
	1933	→	316
	1934	→	442
	1935	→	459
	1936	→	518
	1937	→	1000
	1938	→	777
	1939	→	974
	1940	→	602
	1941	→	548
	1942	→	491
	1943	→	382
	1944	→	344
	1945	→	404
	1946	→	781
	1947	→	762
	1948	→	593
	1949	→	614
	1950	→	454
	1951	→	774
	1952	→	713
	1953	→	653
	1954	→	758
	1955	→	712
	1956	→	664
	1957	→	740
	1958	→	586
	1959	→	630
	1960	→	425
	1961	→	432
	1962	→	385
	1963	→	436
	1964	→	451
	1965	→	281
	1966	→	160
	1967	→	197
	1968	→	407
	1969	→	302
	1970	→	494
	1971	→	404
	1972	→	529
	1973	→	419
	1974	→	345
	1975	→	284
	1976	→	331
	1977	→	330
	1978	→	387
	1979	→	279
	1980	→	290
	1981	→	375
	1982	→	609
	1983	→	1363
	1984	→	699
	1985	→	638
	1986	→	358
	1987	→	423
	1988	→	564
	1989	→	635
	1990	→	516
	1991	→	708
	1992	→	446
	1993	→	692
	1994	→	516
	1995	→	427
	1996	→	1216
	1997	→	609
	1998	→	705
	1999	→	697
XXIe	2000	→	525
	2001	→	945
	2002	→	1131
	2003	→	836
	2004	→	537
	2005	→	558
	2006	→	468
	2007	→	577
	2008	→	596
	2009	→	483
	2010	→	714
	2011	→	340
	2012	→	386
	2013	→	138
	2014	→	319
	2015	→	177
	2016	→	112

Âge des artistes: le noyau moderne

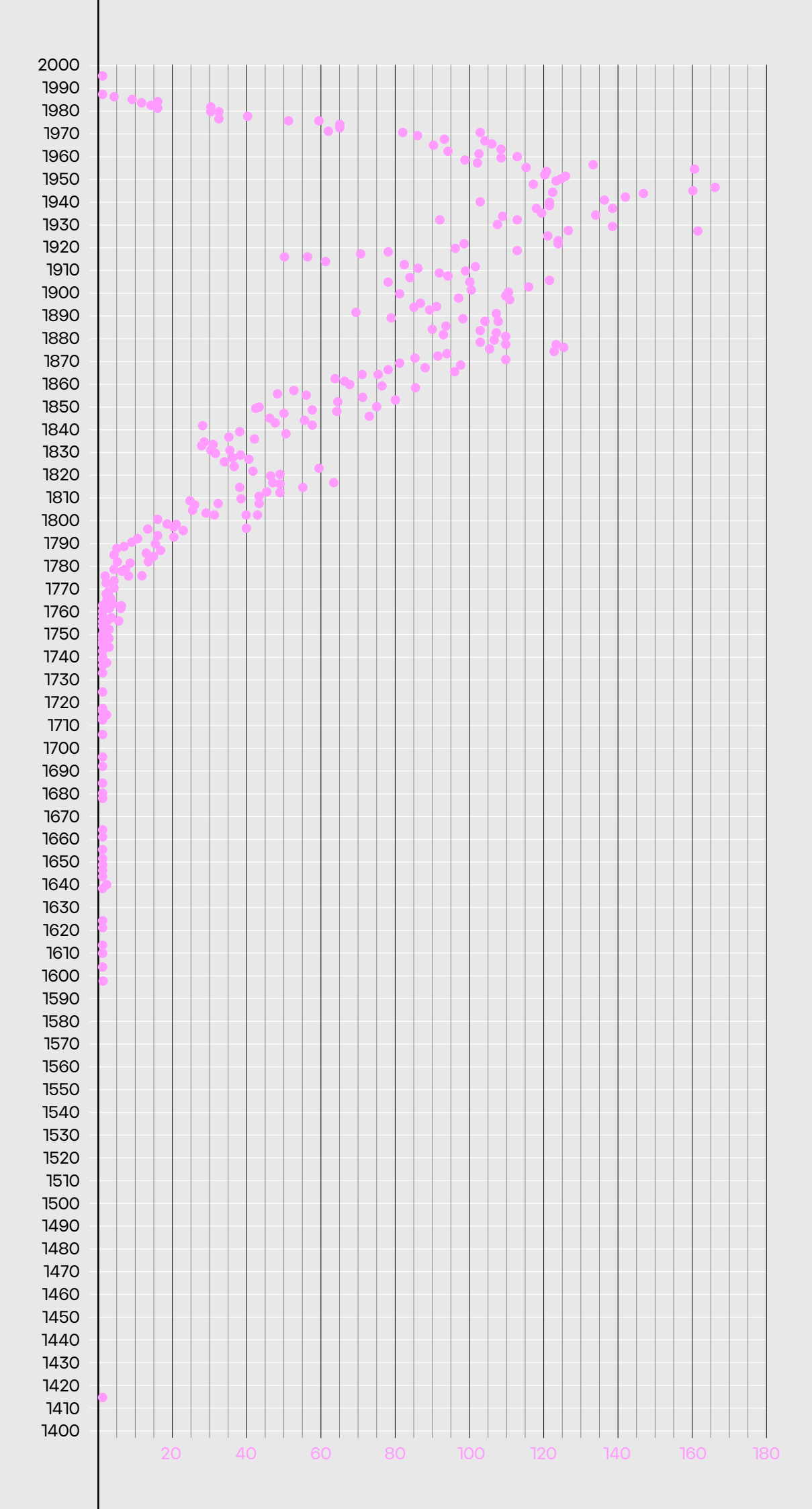
Parmi les près de vingt mille artistes présents dans la collection, un quart de celles et ceux dont la date de naissance est connue sont nés entre 1759 et 1870, un autre quart, entre 1944 et 1996 (et qui serait donc âgé aujourd'hui, pour les vivants parmi eux, de 25 à 77 ans) et une moitié entre 1870 et 1944. Les générations les plus représentées sont celles des artistes nés entre 1930 et 1959 (Fig. 4).

Les cinquante-cinq dernières années ont par ailleurs été marquées par une part élevée (supérieure à 40 %) et surtout inédite accordée aux artistes « nouveaux » pour la collection, avec des pics de recherche de ce type de « nouveauté » qui se situent au milieu des années 1980, d'une part, et dans les années 2010, d'autre part. À l'inverse, ont été identifiées des périodes où la politique d'acquisition apparaît plus « patrimoniale » au sens où elle est plus tournée vers des artistes déjà présents dans la collection ou en moyenne plus âgés, comme c'est le cas généralement entre 1850 et 1910 et entre 1930 et 1980.

Figure 4

EFFECTIF DES ARTISTES PAR ANNÉE DE NAISSANCE

TOTAL GÉNÉRAL
19 766



Lente féminisation

Dans un autre registre, la proportion des hommes parmi les artistes de la collection est nettement supérieure à celle des femmes même si l'on observe, parallèlement au processus de rajeunissement, un lent processus de féminisation des artistes acquis au fur et à mesure de l'avancée des générations. Alors que les femmes ne représentent que 5 % des artistes acquis et nés avant 1780, cette proportion s'élève à presque 18 % pour la génération 1885-1899, elle continue d'augmenter ensuite, décline légèrement pour les générations nées en 1915 ou en 1930 et atteint un peu plus de 30 % pour les générations nées après 1960 en continuant d'augmenter pour les artistes acquis qui sont nés entre 1975 et 1996 (Fig. 5).

La périodisation fine des acquisitions offre ici encore des résultats intéressants. Dans les années 1970, la place des femmes parmi les artistes acquis connaît sa plus rapide augmentation : alors que les femmes représentent 10 % des artistes acquis en 1968, elles comptent pour 27 % des artistes acquis en 1981. Mais à nouveau, cette proportion recule ensuite dans la seconde moitié des années 1980, pour osciller par la suite, selon les années, entre 15 % et 25 % environ.

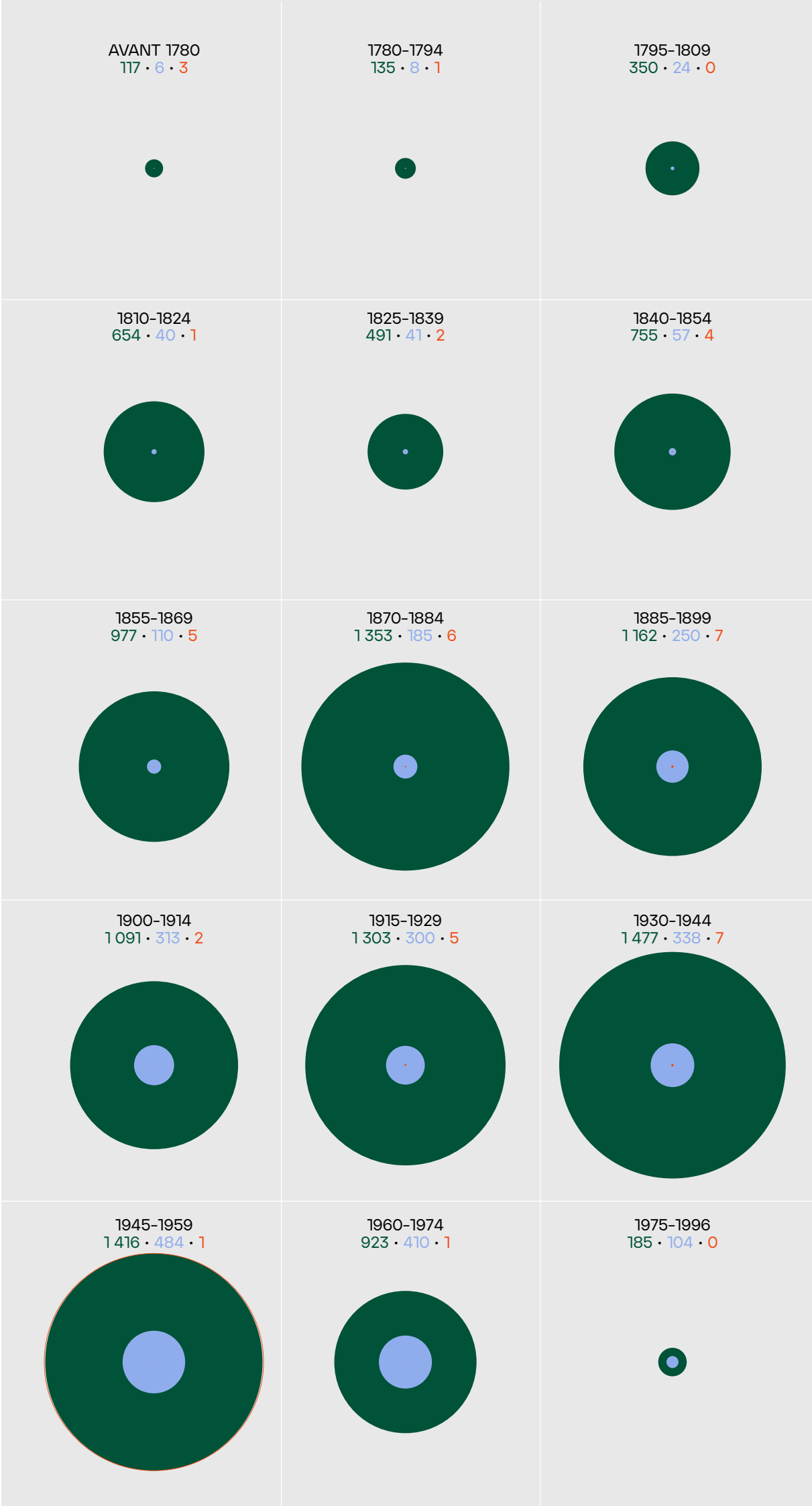
Figure 5

RÉPARTITION PAR SEXE DES ARTISTES EN FONCTION

TOTAL HOMMES
12 389 · 82 %

TOTAL FEMMES
2 670 · 17,7 %

TOTAL
SEXE NON RENSEIGNÉ
(OU GROUPE)
45 · 0,3 %



DATE DE NAISSANCE
NON RENSEIGNÉE

2 281
1 276
1 106

Une collection nationale et internationale

3
Le pays de naissance des artistes n'est pas connu ou renseigné pour plus de 4 330 artistes, soit 21,9 % du nombre d'artistes recensés dans la base de données de la collection au moment de l'enquête.

La collection du Cnap est par ailleurs une collection d'art français pour deux tiers des artistes dont le pays de naissance est connu (avec plus de 10 000 artistes nationaux représentés), les États-Unis et l'Allemagne étant ensuite les pays les plus présents, suivis de l'Italie, la Suisse, la Belgique et la Russie (ou l'Union soviétique)[3]. À noter aussi : la faible part des pays non occidentaux, la hiérarchie des pays des Suds (Argentine, Chine, Brésil puis Australie et Nouvelle Zélande comptés ensemble) et la représentation plus faible encore des artistes originaires des pays anciennement colonisés par la France. D'un autre côté, même si leur part dans la collection est faible, l'effectif des œuvres produites par des artistes de ces pays étrangers est loin d'être négligeable en valeur absolue (Fig. 6).

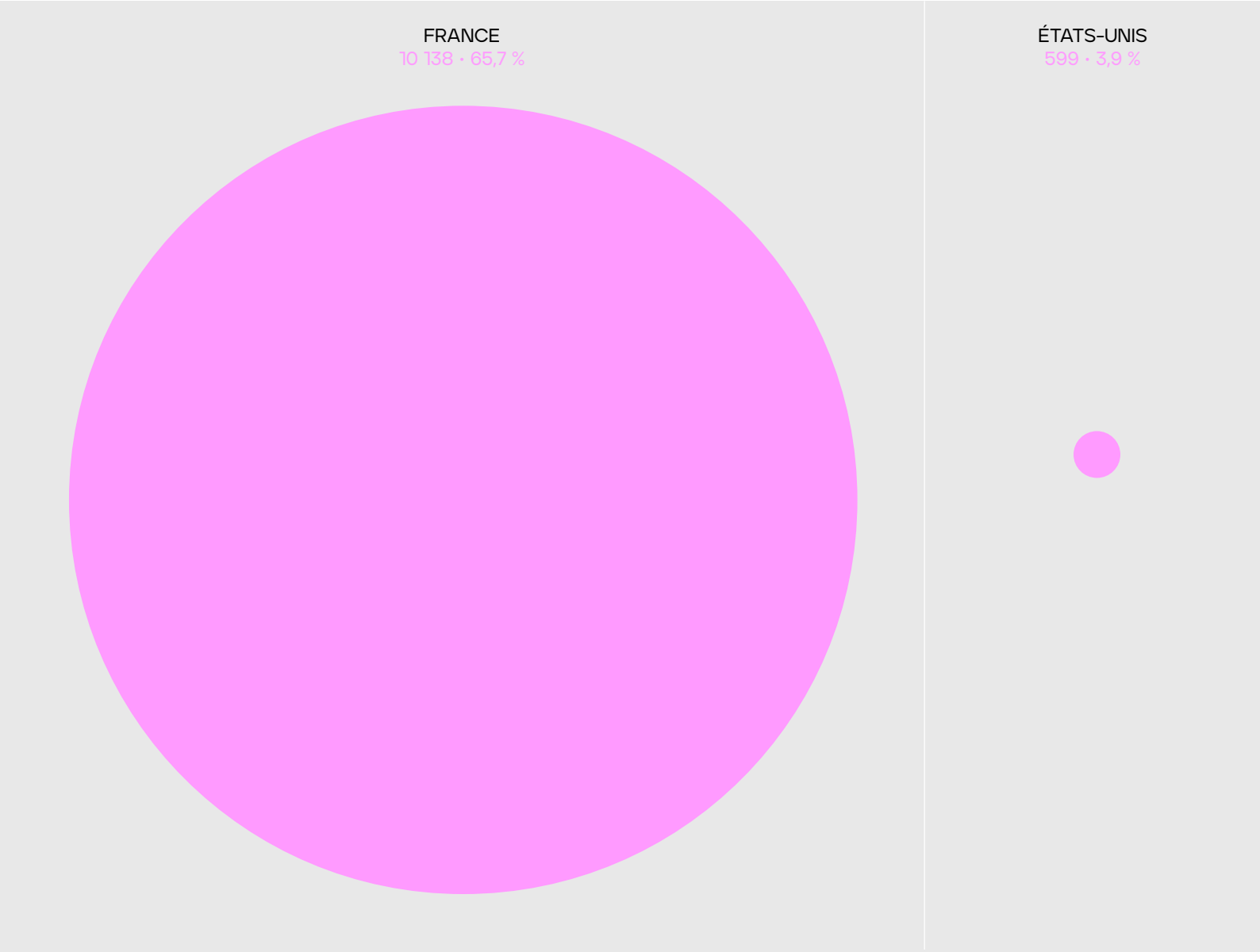
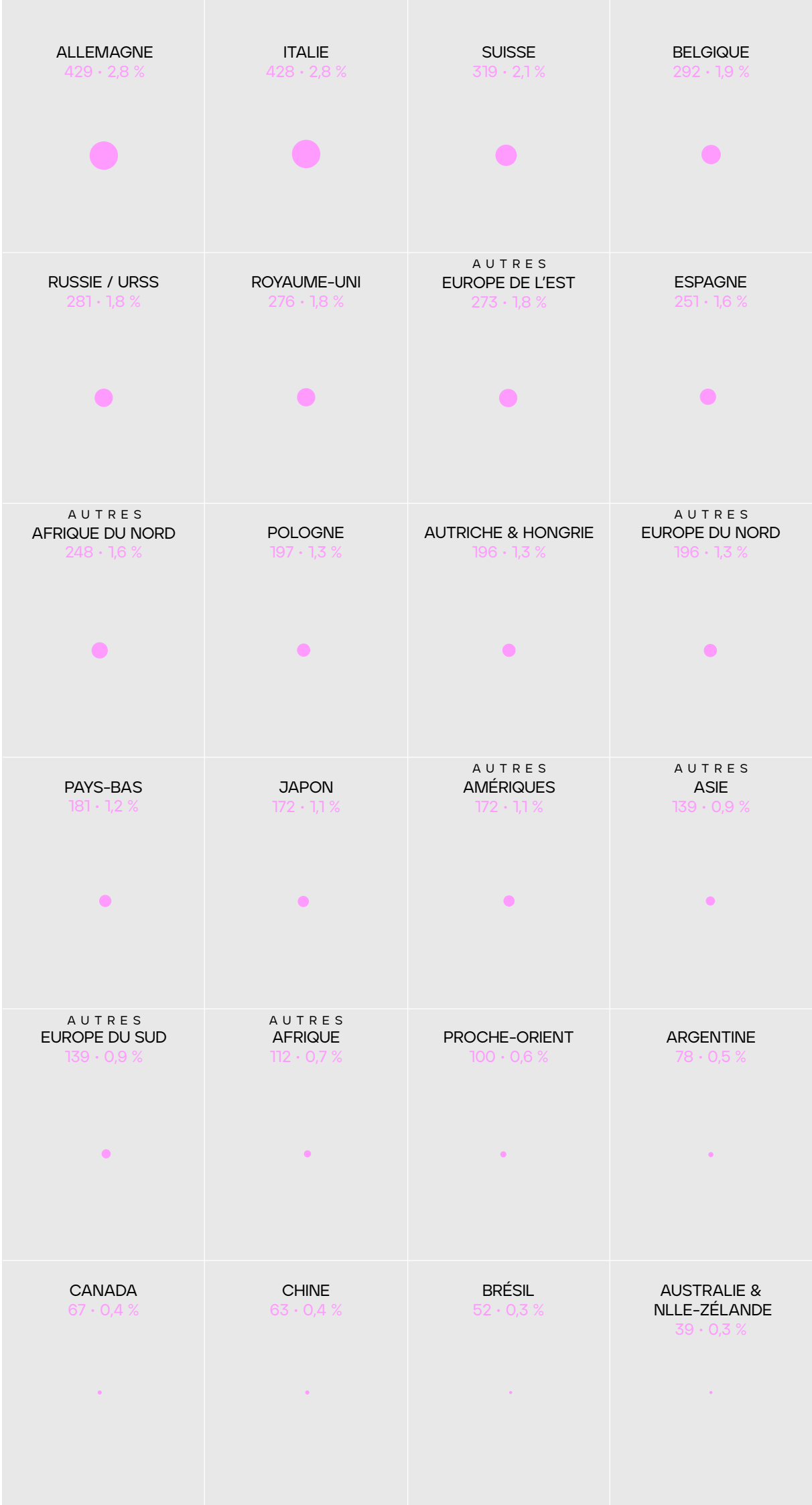


Figure 6

PAYS DE NAISSANCE DES ARTISTES

TOTAL
DES ARTISTES
15 437



Géographie d'une collection éclatée

Autre résultat saillant issu de l'analyse quantitative : la collection du Cnap est très majoritairement tournée vers l'extérieur d'elle-même au sens où près de 60 % des œuvres sont en dépôt et 10 % ont été reversées à des musées nationaux comme le Musée national d'art moderne ou le Musée des arts décoratifs. Les destinataires principaux des dépôts sont les administrations territoriales et les bâtiments affiliés (14 % des items de la collection et 27 % des dépôts) qui incluent les églises et les mairies, puis l'administration d'État (12 % des items et 23 % des dépôts) et les musées des collectivités territoriales (12 % des items, 24 % des dépôts). Logiquement, plus la période d'acquisition est récente, plus le pourcentage d'œuvres conservées dans les réserves du Cnap ou en interne est important. Inversement, les œuvres acquises avant 1900 sont localisées plus souvent dans les institutions décentralisées, administrations territoriales et bâtiments affiliés ou musées des collectivités territoriales.

Une géographie historique de la collection se dessine, avec des œuvres anciennes plus fréquemment situées et déposées en province et dans les administrations décentralisées, des œuvres de l'art moderne (acquises entre 1911 et 1980) plus souvent en dépôt dans les musées nationaux et les administrations d'État, préfectures incluses, et des œuvres d'art dit contemporain plus souvent en réserve au Cnap ou déposées dans des institutions culturelles récentes dédiées à l'art actuel et vivant, comme sont les Fonds régionaux d'art contemporain (FRAC) éventuellement associés à des musées régionaux.

Tous ces résultats témoignent de la richesse des informations que contiennent la collection et sa base de données et de leur intérêt scientifique majeur pour la connaissance et l'histoire des politiques artistiques, des collections publiques et pour l'histoire de l'art en général. Il y a là un gisement considérable et sous-exploité pour de nombreux savoirs et de nombreuses études possibles, un gisement unique à l'échelle nationale et internationale. Il reviendra à des recherches futures, individuelles ou collectives, de compléter et de prolonger ces premiers éléments d'histoire quantitative en les croisant avec d'autres démarches historiographiques et de nouveaux questionnements.

Pour tout renseignement, contacter Laurent Jeanpierre :
laurent.jeanpierre@univ-paris1.fr

Centre national des arts plastiques
SEPTEMBRE 2022

PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU CNAP
Fabrice HYBER

DIRECTRICE
Béatrice SALMON

COORDINATION ÉDITORIALE

PÔLE COLLECTION
DIRECTRICE DU PÔLE
Aude BODET

SERVICE DE LA DOCUMENTATION
CHEFFE DE SERVICE
Stéphanie FARGIER-DEMERGES

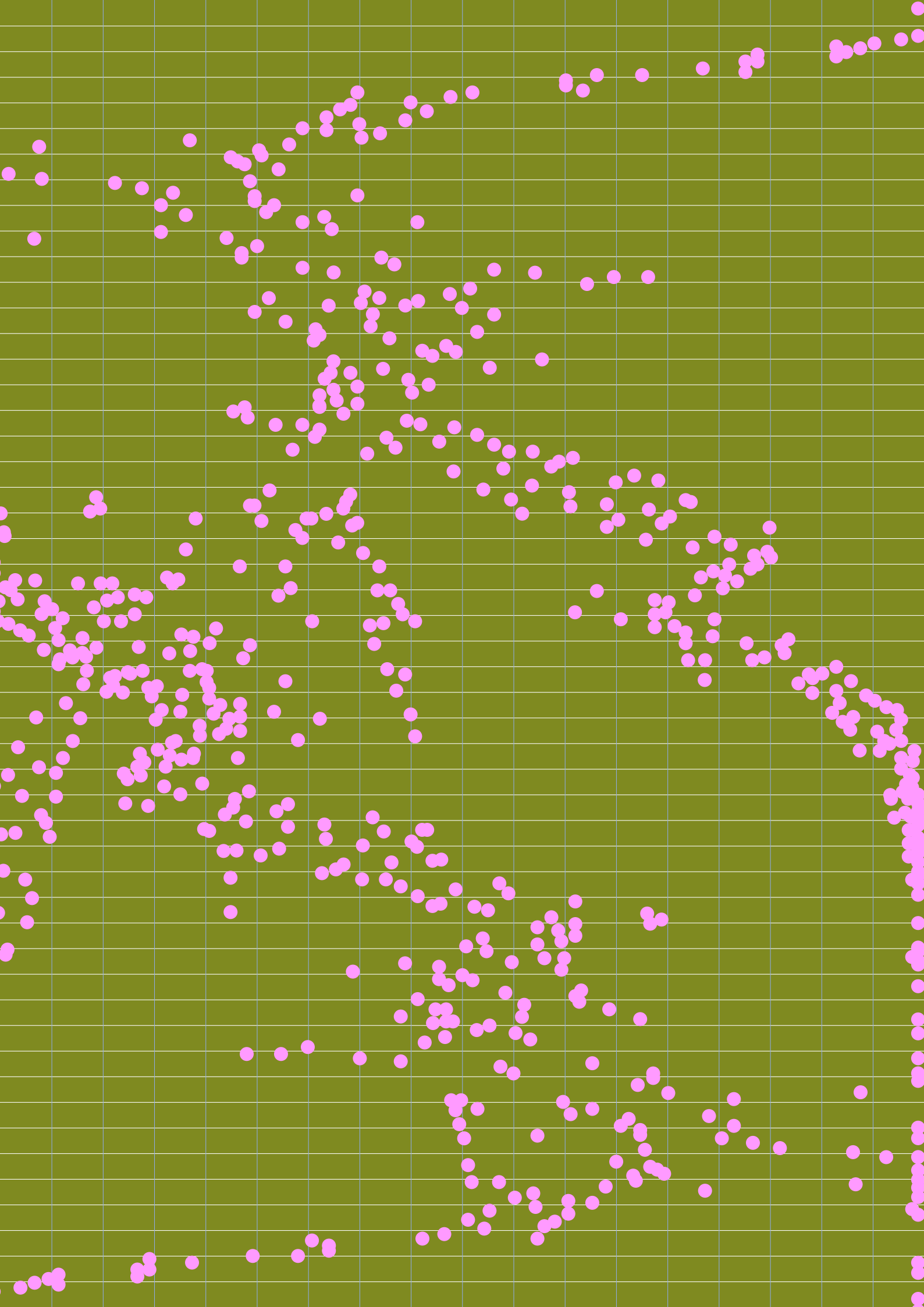
SERVICE DE LA COMMUNICATION,
DE L'INFORMATION ET DES
RESSOURCES PROFESSIONNELLES
CHEFFE DE SERVICE
Sandrine VALLEE-POTELLE

RÉDACTION

Recherche menée par Laurent JEANPIERRE,
professeur au département
de science politique à l'Université
Paris 1 Panthéon-Sorbonne

CONCEPTION GRAPHIQUE

STUDIO DOUBLE
(Agathe JOUBERT &
Pauline VIALATTE DE PÉMILLE)

CARACTÈRES TYPOGRAPHIQUES

Hazel (Alex Chavot)
Jeko Medium (Type departement)